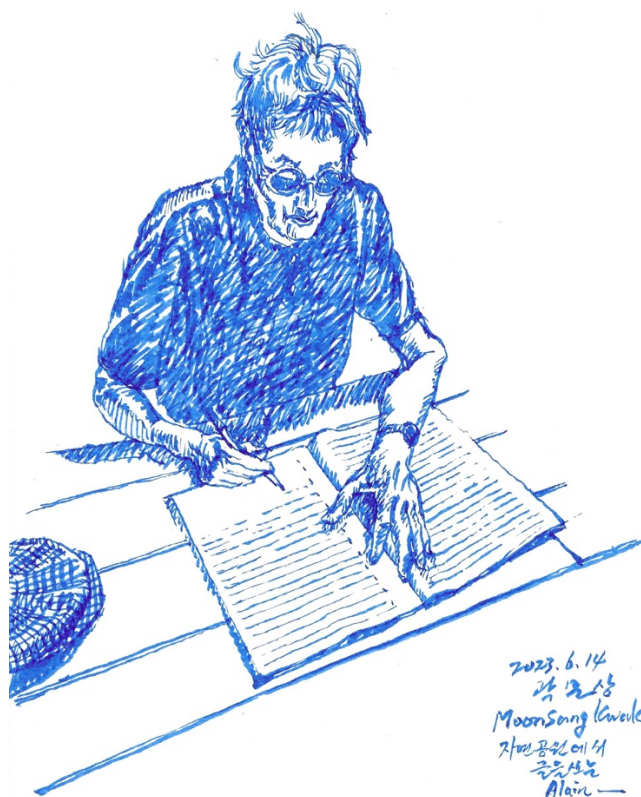


Les lisières

Daguerréotypes d'artistes (portraits)



Paroles et propos d'artistes tirés d'un dialogue avec Alain CESCO-RESIA

Interprètes anglais-français : Margrit NEUENDORF et Olivier HUET

La nature pour être commandée doit être obéie (Francis BACON)

Pensées contre nature

Le premier jour je vous ai vu errer le long de la rivière(l'Indre), sans doute pour vous laissez prendre par le paysage, et puis vous en saisissez, comme une ronde amoureuse entre deux êtres ou animaux qui vont se courtiser, se séduire et enfin s'accoupler.

Je vous ai senti hésitants, scrutateurs en recherche d'une possession. Pensez-vous qu'il y a consentement avec la nature qui va se faire prendre ce qu'elle garde en elle dans le secret de sa pourriture, de sa lente décomposition et de sa renaissance ?

Je vous ai également observé, vous étiez discrètement intrusifs, vous sembliez soulever un voile posé sur le paysage, sans oser encore y mettre la main de peur que l'ombre vous la mange. Avez-vous un peu peur de commettre une imprudence lorsque vous vous apprêtez à lever ce que patiemment la nature a caché, sans toutefois vous y être invité ?

Votre art consiste à mettre de l'ordre dans le désordre organique de la nature ?

Vous ressemblez à des botanistes qui voudraient faire revivre du bois mort, des herbes sèches ou des pierres sorties du silence, avez-vous déjà pensé que vous étiez peut-être des démiurges ?

Vous cherchez à tisser un lien entre ce qui est mort et le vivant, ne serait-ce pas présomptueux, est-ce que la greffe est possible ?

Est-ce que les odeurs, les fragrances qui vous environnent peuvent vous révéler une intuition qui vous emmène là où vous ne pensiez pas aller ?

Quelles sont les odeurs que vous aimez et celles qui vous révulsent mais qui sont parfois à l'origine d'une future création ? La matière fécale peut-être, sa forme, son identification, une odeur de putréfaction d'une charogne, le parfum d'un pistil, la couleur d'une corolle et son émanation ?

Le silence a de commun entre vous et la nature cet état qui mène à l'introspection, comment définissez-vous le silence ? Est-ce vous qui décidez l'instant où ce silence vous habite (conscient ou inconsciemment), ou le silence doit être un seuil dont aucun trouble ne puisse altérer ? La nature n'est pas silence mais invite au silence, comment agit-il sur votre état lorsque vous vivez un engagement de création ?

Vous parlez-vous à vous même lorsque vous (actez), travaillez ? Vous siffloitez, vous ruminez, vous arrive-t-il de vous engueuler, de vous sourire ?

Sentez-vous votre corps vivre différemment lors de ce temps en parenthèses ? Parlez-en.

Votre métier à tisser ce sont vos mains, quel rapport avez-vous avec vos mains, en particulier avec vos doigts ? Vous aimez vos mains ?

Le toucher à son importance je pense, tous les aspects du toucher, pouvez-vous dire quelles sensations tactiles vous éprouvez à remuer *le ciel et terre* ? Portez-vous des gants ?

A propos de ciel, intervient-il dans l'espace que vous créez autour de l'objet de votre création, de sa position, comment le ciel participe à cet espace, comment l'intégrez-vous dans votre mise en scène, est-il inspirant ?

Qu'est-ce qu'un handicap dans la marche à suivre pour vous approcher de votre souhait. Si souhait il y a, à quel moment s'impose-t-il à vous ? A partir de quand pensez-vous que votre œuvre peut naître, quel déclic vous ouvre la boîte mystérieuse de la création ?

Parfois un accident peut se produire ; (une pierre qui roule, une branche morte qui tombe de l'arbre, un animal qui vous observe, son cri, une piqûre d'insecte, le serpent sous la pierre, un coup de tonnerre, une voix hostile, un curieux..Avez-vous le reflex de vous servir de cet accident ou au contraire cet accident(incident) peut-être un frein à votre processus d'élaboration ?

Les insectes morts peuvent entrer dans vos œuvres. (Je pense à Jean-Henri FABRE l'entomologiste poète, appelé l'Homère des insectes.) Aimeriez-vous faire œuvres avec les insectes ?

Parlons de l'eau à présent. Vous êtes ici au bord de l'Indre, je vous ai vu entrer dans l'eau par les yeux , vous sembliez chercher un secret dans le lit de la rivière comme si vous cherchiez de l'eau en sous bois ? Cette barrière physique entre votre corps et l'eau n'est-elle cette source d'imagination qui vous oblige à *vous mouiller* ?

Si vous entrer dans l'eau, quelle pensée vient se superposer à votre occupation? Mémoire de l'eau, ventre maternel, purification, souillure, chant de l'eau, larmes.. Le courant de la rivière semble vous laver de l'intérieur, parlez-moi de l'eau en quelques gouttes ?

N'êtes-vous pas plutôt des recycleurs que des créateurs? Vous ne partez pas de rien, il n'y a qu'à se baisser pour ramasser, choisir le matériau de votre construction car c'est bien de construction qu'il s'agit ? (comme un enfant joue avec des Lego), sauf qu'ici les éléments à organiser sont les sédiments de la nature, ses dépôts, d'ailleurs la nature n'est-elle pas un grand dépotoir organique, le grand vestiaire où vous vous servez ?

Peut-être est-ce le geste primordial de l'humain que l'on retrouve dans l'art de la nature, la première manifestation du besoin de créer avant l'art pariétal des cavernes, n'êtes-vous pas inconsciemment en train de reproduire les mêmes gestes que nos très lointains ancêtres ?

La photo intervient constamment dans vos approches de la nature comme si vous craigniez qu'une idée (géniale) vous échappe, n'est-ce pas cet outil-ci qui marque l'homme moderne ne faisant pas confiance à l'esprit créatif de l'homme primitif, à cette mémoire inaltérée du geste ? Pourquoi faites-vous des photos de vos œuvres vouées à l'oubli ?

De même il me semble que ' l'intrusion ' d'un objet manufacturé vient détourner le regard, comme si cet objet était une poussière, une mouche dans l'oeil du regardeur lambda ? Utilisez-vous des objets sortis de la main de l'homme dans vos compositions et si oui pourquoi ?

Je vous ai observé à la jumelle et de près aussi, j'ai remarqué chez chaque artiste un comportement lent, où la lenteur s'impose d'elle même afin de fouiller avec minutie le sol ou l'espace. J'ai donc pensé aux archéologues, vous êtes en quelque sorte des archéologues sauf que vos trouvailles hétéroclites ne sont pas les sédiments d'un objet sorti de la main de l'homme, l'archéologue sait ce qu'il recherche, ou du moins l'espère, vous, vous créez une proposition visuelle sans préméditation initiale, la différence entre un artiste de la nature et cette science du passé n'est-elle pas purement sémantique ? "*Informier c'est donner forme et communiquer c'est mettre en commun*" ?

Eclairer les zones d'ombres de notre environnement naturel (ou pas), détourner le regard journalier, se laver de la pornographie de l'image moderne (publicité, audiovisuels..) n'est-ce pas cela qui pourrait vous classer selon les dissidents, les inclassables, comme ces artistes qui exposaient jadis au ' Salon des refusés '. Êtes-vous des non-institutionnels, croyez-vous que vouloir sortir d'un système c'est en créer un autre ? Le serpent qui se mord la queue ?

Pour moi introduire le corps de l'artiste dans son œuvre devrait imposer que ce corps soit nu, dépouillé de tout artifice vestimentaire. Si l'on veut que ce corps ait sa place comme élément originel il doit être nu, qu'en pensez-vous ?

Lorsque votre corps entre dans votre œuvre éphémère il devrait ' mourir ' avec elle, quel est votre sentiment sur cette question ?

N'y a-t-il pas une part autistique chez l'artiste et paradoxalement l'instinct d'échapper à son enfermement par l'art ?

On dit que l'art est politique, l'art de la nature est-il politique ?

" *La nature est neutre* " Alechinski. (vu au château de Chaumont/s/ Loire. Qu'en dire ?

Olivier et Margrit, je vous regarde (à la jumelle) travailler à deux, élaborer, rechercher, que sais-je encore, auteurs d'une œuvre en gestation. Vous êtes par ce fait les seuls artistes à vous parler, n'avez-vous jamais pensé à collaborer comme vous le faites mais avec la contrainte de ne pas vous dire un mot, d'échanger sur l'oeuvre que par le truchement du regard, de l'approbation des yeux ?

Le poète Joë BOUSQUET a écrit : "*Un visage est le visage d'un autre visage* ", ne peut-on dire qu'un paysage est le paysage d'un autre paysage ?

Qu'aimeriez-vous dire, (laisser) au promeneur qui découvre une de vos réalisations ? "*Ce sont les regardeurs qui font le tableau*" Marcel DUCHAMP. Cette citation doit vous parler je suppose ?

Avez-vous peur de la mort ?

A. CESCO-RESIA

Suzanne RUOFF. Allemagne.

- Suzanne RUOFF, vous vivez à Berlin. Êtes-vous une artiste ?
- Ce n'est pas important comment on m'appelle, c'est plus important comme je me sens. Où est la frontière ?

Entrer en relation avec la nature est une impression très forte pour moi qui vient de la ville. Je peux être intimidée par cette relation première, je veux être vide pour prendre l'esprit de la nature, le temps est mon allié.

Mon art ne consiste pas à mettre de l'ordre dans le désordre, je ne pense pas que la nature soit en désordre, c'est l'homme qui met le désordre dans la nature.

Le point de départ est l'esprit du lieu qui peut se trouver (se loger) dans la terre, l'eau, l'espace. Le ciel dépend du lieu, si l'espace est ouvert le ciel est inspirant, la lumière, les ombres...

L'eau m'attire, j'aime la sensation de l'eau sur moi, toutes les eaux ; rivière, lac, étangs, mer, océan.. Le reflet sous la surface de l'eau (l' Indre), m'a fasciné.

Jamais je ne travaille avec des gants, mes mains ont besoin de sentir la matière, de la reconnaître, j'ai besoin de ce contact.

J'aime l'odeur de la luzerne, des forêts lorsqu'elles transpirent car c'est l'odeur de l'été.

Le silence est toujours différent car la nature est toujours différente et moi je suis toujours différente. S' il y a le silence entre moi et la nature l'instant est un état de plénitude, ce n'est pas le vide, c'est un vide qui se remplit. Lorsque je suis en création, je me parle parfois, je peux me sourire, je n'ai jamais pleuré. Je sens mon corps plus libre, je suis plus consciente de mon corps. Il faut quitter ses habitudes.

Où est la frontière entre recycleur et créateur ? Je ne veux pas les séparer.

La lenteur va avec la concentration.

Entre l'artiste et la nature il y a un moment vide, la photo fixe ce moment.

Je pense que l'intrusion d'un objet créé par l'homme peut être dérangent dans une œuvre land art.

Si le corps de l'artiste est intégré à sa création, doit-il être représenté nu, dépouillé de tout vêtement, de tout artifice ? Je ne sais pas, Peut-être.

Sommes-nous comme des archéologues ? L'archéologue sait plus ou moins ce qu'il recherche, moi je cherche ce que me donne le lieu, je ne sais pas ce que ça va être.

J'aimerais que mon œuvre éphémère soit recouverte par la nature elle-même,

Je n'ai pas peur de la mort. Rien n'est permanent.

Soeine BAC. Canada/Corée du sud.

Le processus de la nature est un secret, mais c'est évident, il n'y a pas de secret. On est confiné dans notre esprit humain. J'essaie de me laisser diluer dans le paysage, je ne mets jamais d'intentions à prendre. Je n'ai pas peur, mais j'observe car je veux m'approcher le plus possible de la vérité.

Je pense qu'il n'y a pas désordre de la nature, au contraire. Je me vois comme un messenger qui à travers son corps exprime cet ordre de la nature qui nous semble désordre.

Sans mort il n'y a pas de vie. Mourir c'est rentrer à la maison, et d'être à la maison afin de repartir pour un autre voyage et de revenir de nouveau à la maison.

Je n'aime pas à vrai dire mes mains car je suis surtout concentrée sur mon cœur et je laisse passer ce qui est dans mon cœur dans mes mains. Si je ne me concentre que dans ma tête, l'énergie sort par ma bouche, mais si je me concentre dans mon cœur l'énergie sort par mes mains.

Les odeurs me remmènent loin en arrière, des mémoires archaïques, et je me laisse emporter. La vue est un sens qui mène à l'immédiat, l'odeur est plus viscérale, plus instinctive.

Comme je suis danseuse le toucher se fait par mon corps tout entier, à travers les éléments, ainsi le toucher physique devient un toucher émotionnel.

La nature n'est pas silence, seul mon esprit décide s'il y a silence ou pas, quand mon esprit se calme, s'apaise, je peux entendre. J'essaie de chanter, de fredonner, de me sourire aussi..., oui, parfois je m'engueule.

L'eau est à l'origine de la vie, c'est aussi une métaphore car l'eau coule partout, elle remplit les vides et les vides aussi.

Les personnes pensent que la nature est séparée des humains mais l'humain n'est pas séparé de la nature, tout ce qui vient de l'homme est donc nature. Je vois un certain ordre de la nature et l'évolution humaine fait partie de cet ordre. Il y a une raison à cette évolution mais que je ne connais pas. La nature est un poème de l'origine.

Je ne pense pas que le corps humain dans l'œuvre land art doit être nu, parce que nous sommes un animal humain et l'animal humain a créé son histoire avec ses limites sociales. Mon corps humain m'enferme pour que je sois en connexion avec la nature, je n'ai juste qu'à détruire cette cage pour que la nature reprenne place. Mon corps humain meurt pour que mon corps naturel puisse apparaître.

La création artistique, l'art, doivent avoir une intention, mais cette intention ne doit pas venir de mon esprit individuel, l'intention doit venir du ciel dont l'artiste est le messenger. J'appartiens au ciel, je suis comme une vierge du ciel, mon univers intérieur est le reflet du ciel (de l'espace intérieur et extérieur.)

Je réutilise ce que j'ai reçu de la nature, je n'ai pas la capacité de créer. Non je ne suis pas un demiurge, je suis une servante.

Alina TEODORESCU. Roumanie/Portugal.

L'artiste est dans le faire, comme toute chose dans la vie il y a le contexte. On n'est pas seul au monde, on a besoin du partage, de l'échange. Un artiste ne travaille pas pour la reconnaissance, la reconnaissance vient après.

Je suis trop humble pour croire que la nature va se révéler à moi que par le regard. Quand je pose plus profondément mon regard sur la nature le doute s'installe en moi. Serais-je capable de faire acte de création qui ait autant de sens que la nature ? La création est de retrouver le geste primaire qui est aussi instinctif qu'intelligent.

Mon processus de création est de mettre en lumière quelque chose qui est déjà, mais qu'un autre ne voit pas.

Le seul lien que je vois entre la vie et la mort est la beauté du processus.

L'odeur est ce qui fait que je reste dans un endroit où je vais créer. Mon seul regret est que je ne puisse transmettre les odeurs par mon art et de les transcrire sur un support.

Je n'ai jamais pensé que la nature était silencieuse, si tu écoutes la nature tu entends plein de "voix". C'est très complexe. Si tu entends toutes ces voix, peut-être le silence s'installe en toi.

Je veux élargir la perception de mes mains à ma peau parce qu'elle me donne le contact avec la matière. J'utilise ma peau pour créer, ma peau reçoit des informations qui mènent à la création. Je cherche des manières à construire sans mes mains.

Il n'y a peut-être pas d'autre élément que l'eau qui puisse nourrir, abriter et refléter la vie.

Ce n'est pas important que l'artiste soit nu ou pas, aussi longtemps qu'il puisse transmettre son propos qu'il soit vêtu ou pas cela ne change rien.

Ma documentation de mon travail par la photographie est de transmettre un message de la nature qui ne peut pas être vu et perçu par tout le monde, aussi de provoquer des prises de conscience.

Je suis très loin d'être opportuniste car tout le monde devrait être land artiste qui crée avec le moindre impact écologique. Le land-artiste prend des risques pour le bien-être de l'humanité. Même si je ne suis pas un " recycleur ", on devrait l'être. Je pense que comme artiste contemporain j'ai un devoir, celui de m'occuper de la réalité du monde.

Vouloir que le corps de l'artiste meurt avec son œuvre est romantique. Le fait que la nature va nous prendre est la seule certitude que nous avons.

La vie et la beauté et tout le reste est juste un contexte.

Amarsaikhan NAMSRAIJAV. Mongolie.

Oui je suis un artiste free-lance.

Lorsque j'étais enfant je dessinais beaucoup, ce goût du dessin a été important par la suite dans mon choix de vie, (mes parents m'ont encouragé.)

Venant de Mongolie où il y a peu de forêt sauf dans certaines contrées, mais beaucoup de steppe, je suis très attiré par les forêts et le vert des paysages.

Je fais attention à ne pas prélever le vivant qui m'entoure, de respecter la nature mais à glaner ce qu'elle met à ma disposition.

Je pense avoir un peu de pouvoir sur la nature.

J'aime mes mains, c'est mon corps, l'animation de mes mains vient de mon cerveau. Je travaille mains nues, j'ai besoin de toucher, de manipuler avec mes doigts. Mes doigts sont fins mais très forts.

Je suis sensible au chant de la nature, j'écoute le silence, c'est une bonne aide mais je ne crois pas que cela influence ma création.

Le ciel bleu m'inspire, un ciel mouvementé me perturbe.

Regarder l'eau m'apaise, je peux rester longtemps à contempler l'eau, en travaillant au bord de l'eau je peux rêver.

Je me pose la question si mon corps devait mourir, devrait-il entrer dans la composition éphémère de mon œuvre ?

Quelque fois je ne photographie pas mon travail parce que je ne l'aime pas, je photographie ce que j'estime.

Je crois que l'art de la nature est assez proche du geste premier. J'ai été élevé dans une culture nomade, plus âgé j'ai étudié à l'université, j'ai pensé au nomadisme comme source de ma création et comme origine de mon art. Les nomades sont des artistes de la nature.

Au travers mes installations, je peux donner au passant l'envie d'aimer la nature.

Le temps va détruire mes œuvres , c'est lui qui de nouveau dit son dernier mot.

J'ai peur de la mort, les travaux de l'artiste restent après la mort.

Il ne faut pas être mauvais avec la nature, c'est mon message.

KWAK Moon-Sang. Corée du sud.

Être dans la nature comme avec une femme ; c'est une très bonne idée. Ce n'est pas seulement possible mais très bien.

Une autre question : lorsque je suis dans la nature est-ce que la nature me regarde comme un voleur ?

Mes créations peuvent être pour la nature et en même temps c'est une opportunité pour d'autres de se rapprocher d'elle.

J'aime mon âme beaucoup plus que la dextérité de mes mains.

Quand je marche entre ciel et terre je me sens rafraîchi. Dans mon travail le ciel est un espace, c'est la scène de mon travail, un espace de mon travail.

L'odeur de la solitude, c'est une douce odeur. J'aime en particulier être touché par une odeur car cela enrichit mon cœur.

Je ne peux pas décider par moi-même d'être dans le silence, quelque fois je l'apprécie.

Le silence a d'autres pensées.

Parfois je me parle durant le travail, je me fâche avec moi-même mais je ris aussi.

Depuis que je suis enfant l'eau me donne de la joie, je me sens calme comme si j'étais de l'eau moi-même. Lorsque je travaille avec l'eau je suis nu.

Il y a d'autres temps lorsque je triche avec moi-même, surtout quand je prends mon appareil photo. Lorsque je prends des photos de mon travail l'image triche avec moi mais cela ne fait pas un grand changement dans le sens de ma création.

Comparées à la nature mes créations sont très barbares et d'une expression insignifiante.

Je souhaite que mon travail disparaisse sans laisser de trace, par un coup de vent et de pluie.

Si le travail regarde la mort évidemment ce serait un travail magnifique.

Je vais me réjouir de mourir.

Rumen DIMITROV. Bulgarie.

En marchant le long de la rivière (l'Indre) je cherchais des animaux, des végétaux, finalement j'ai vu du bois flotté, ça m'a donné l'inspiration, j'ai donc changé d'idée. Avec ce bois flotté j'ai essayé de créer une forme qui sortirait de l'eau.

Je veux entrer en contact avec la nature, j'établis un dialogue, je n'ai pas d'a priori, de concept, j'attends de trouver l'élément qui me plaît pour engager une création. Je n'ai pas de scrupules à me saisir des éléments autour de moi pour créer. Je suis à la fois un peu égoïste et perfectionniste, je souhaite que le paysage se prête à mon jeu. J'utilise le don de la nature.

Oui je me sens comme un botaniste, je ne prends que ce qui est mort et je redonne une deuxième vie. J'ai ce pouvoir en tant qu'artiste, je cherche à donner à mes formes une spiritualité.

Mes outils ce sont mes mains mais sans le cerveau je ne peux rien en faire. L'extrémité de mes doigts est très important, c'est ce qui me permet de me connecter au ciel et à la terre.

J'aime travailler avec la bouse de vache, avec sa paille qui dégage une certaine odeur et à force de l'utiliser j'ai appris à aimer cette odeur.

Quand j'ai atteint mon idée, je rentre dans une forme de silence, lorsque j'ai terminé mon travail mon silence est fini et je peux entendre à nouveau le monde extérieur. J'ai fait de la méditation transcendantale et cette technique me permet de contrôler mon rapport au silence.

Le ciel est important ou pas selon le cas, si je crée quelque chose au sol le ciel n'a pas de rôle, cependant le ciel est un des éléments qui fait parti de l'installation.

Mon corps, le sable, la terre deviennent différents au contact de l'eau. L'eau est sacrée.

Naturellement c'est important que le corps soit nu dans une œuvre land art. En Corée du sud j'ai créé un corps féminin en paille et je me suis allongé nu dans la même position. Dans certain cas ça ne s'impose pas.

Je ne pense pas que le corps du land artiste doive mourir avec son œuvre.

Il m'arrive de faire des œuvres sans faire de photos mais parfois c'est nécessaire. Si je le veux, je peux documenter tout le processus de création par une vidéo et l'utiliser ensuite pour faire un montage.

Si j'utilise des objets manufacturés je dois les trouver sur le site. Un dicton bulgare dit : « chaque pierre a son pouvoir si on l'utilise là où on l'a trouvée. »

Mes créations sont construites pour durer le mieux possible à la pluie, le vent, le soleil., mais ne résisteront jamais au temps. J'ai créé une œuvre en Bulgarie faite uniquement de branches et qui depuis quatre ans n'a pas bougé.

Parfois dans ma recherche, je veux révéler un paysage surréaliste qui serait le paysage caché de ce même paysage.

Je pense que les artistes sont un peu autistes, c'est comme une maladie professionnelle.

Je conquiers ce que je pense pouvoir conquérir, alors je n'ai pas peur de la mort.

Yutaka TAMYIA. Japon.

Enfant j'allais toujours dans la nature, mes parents m'emmenaient camper. L'endroit où je suis né a aussi son importance avec des rivières et des montagnes. Mon père aimait vraiment la nature, je pêchais avec lui, je ramassais des végétaux dans la montagne. Mais à l'âge adulte j'ai perdu le contact avec la nature en outre, ce n'est que récemment grâce à mon activité artistique que j'ai renoué avec elle. J'ai fait l'acquisition d'un lieu dans la montagne où je vis ce contact indispensable.

Je pense que penser et faire des choses c'est l'art de la grenouille. L'art de la nature est un art naturel.

Réfléchir et faire des choses avec mes mains, j'aime mes mains qui sont l'outil de ma pensée.

Les odeurs naturelles entrent dans le processus de ma création. Hier l'odeur de la mousse m'a inspiré.

Le silence est un bon environnement pour l'esprit et on doit le protéger. Dans la nature on se tait.

Le ciel change souvent, il influence mon travail, quand le ciel est bleu je suis très créatif.

Le chant de l'eau me détend, l'eau de la montagne, sa pureté, me réjouissent.

La photographie fait partie de l'outil de l'artiste, c'est très important pour la communication.

Je crois que la nature n'a rien à voir avec la politique.

Chacun peut être fort. Je ne pense pas à la mort maintenant car je ne suis pas assez fort pour y penser.

(Avec l'aide du traducteur Google.)

Margrit NEUENDORF. France.

Est-ce que la nature et moi on se prend; non, car la nature est féminine et moi aussi.

Commettre une imprudence, certes. Lorsque je m'approche d'un paysage, d'un lieu, je vais prudemment avec circonspection et attention de peur de déranger.

L'idée de mettre de l'ordre dans le désordre est une idée qui me plaît afin de le rendre compréhensif, mais en ce qui concerne la nature il y a quelque chose qui me dépasse.

Je ne suis jamais un démiurge, mais j'aime m'approcher de la pourriture de la nature, est-ce pour lever un mystère ou l'accepter ? J'essaie de tisser des liens entre les choses blessées et les choses saines.

Mes mains contiennent des forces et ces forces, j'ai envie de les partager.

L'odeur me relie à des choses du passé (émotion, sensation, image) mais je n'ai pas l'impression de puiser là-dedans. Si seulement je pouvais remuer ciel et terre, l'argile, la gadoue sont porteuses de sensations, toucher ces matières-là éveille en moi ce qui est enfoui.

J'apprécie les moments où le silence vient en moi, cela crée un état très particulier où j'ai l'impression qu'il ne faut plus remuer pour ne pas perdre la qualité du moment. C'est physique, comme enveloppée dans du coton, une légèreté s'installe.

Le handicap est en moi, ce n'est pas extérieur à moi, c'est un frein qui se bloque sans que je puisse le desserrer. Quand tu buttes sur un problème c'est une invitation à te tourner ailleurs. Le ciel est inspirant par rapport à la lumière et la lumière est essentielle dans la création.

Quelque fois j'ai l'impression d'être un poisson dans l'univers, l'univers est comme la fluidité de l'eau.

Si la nature s'ouvre à moi et moi à elle, c'est un cadeau, c'est plutôt moi qui m'ouvre à la nature et elle qui s'offre. Je vais dans la nature pour communier avec elle sans vouloir imposer mon empreinte. Si elle m'accepte, je dis oui.

L'archéologue doit lui aussi écouter son intuition s'il veut trouver ce qu'il cherche, en tant qu'artiste de la nature je vais où je suis attirée, sans plus.

La photographie est un outil pour communiquer avec d'autres, cet outil permet de témoigner de ce qui s'est passé en une certaine mesure.

L'art de la nature dans un sens large est très politique.

Il peut y avoir une part autistique chez l'artiste, c'est un danger. Le fait de travailler à deux, (avec O. HUET) peut éloigner ce danger. Et paradoxalement, l'artiste a besoin du regard de l'autre. Je pense que les mots sont essentiels à la collaboration entre Olivier HUET et moi, ils nous aident à comprendre qui est l'un et l'autre.

Le plus souvent le corps de l'artiste inscrit dans son œuvre doit être caché par des vêtements, le vêtement est comme la fourrure de l'animal, j'exclus tout artifice, tout accessoire. J'aime la nudité de mes pieds.

Introduire le corps de l'artiste dans son œuvre implique la mort de ce corps.

Le temps a des instants, c'est un de ces instants qui va détruire mon œuvre.

Olivier HUET. France.

Lorsque j'arrive sur un site je n'ai pas d'idée de possession mais plutôt un désir d'être séduit. Le lieu peut me plaire mais pas forcément pour faire une intervention d'artiste.

J'ai un scrupule à dénaturer la nature en intervenant, mais c'est peut-être inhérent à l'action artistique.

J'ai certainement un petit côté démiurge, parce que je prétends modestement amener le regardeur à changer de point de vue par rapport à la nature.

Le bois mort est vivant dans la nature, les pierres sont vivantes, et donc je ne vais pas faire une distinction entre le vivant et le mort dans mon installation, les deux états sont égaux.

J'aime beaucoup mes mains, elles sont belles. Le tactile m'aide à anticiper les gestes que je vais faire. J'imagine réaliser une série de photographies, ma main par le jeu de la lumière devient une sculpture.

Je perçois bien les odeurs mais elles n'entrent pas en compte dans ma démarche artistique.

De plus en plus le son m'intéresse dans mon processus de création, je pense que l'environnement sonore doit être intégré au travail. Il ne faut pas vouloir le silence, je ne le recherche pas, je n'en ai pas besoin.

Lorsque je travail, je contrains mon corps, donc forcément je vis mon corps différemment. J'oblige mon corps quand je suis en situation devant une caméra par exemple, lorsque je me mets en scène.

Le ciel intervient, c'est une question de lumière. Je n'ai pas besoin du ciel, ce n'est pas lui qui me préoccupe, le ciel n'est pas un élément de la réalisation, c'est la lumière qui en est son reflet.

Je suis toujours en attente d'un accident heureux qui viendrait perturber l'instant et permettre de rebondir sur une nouvelle idée.

Je ne suis pas à la recherche d'un esthétisme. Je souhaite exprimer une idée, un sentiment, le corps vient pour signifier une action ou une pensée. C'est compliqué de donner du sens à la nudité dans mes créations, je peux concevoir que des artistes le fassent.

Le corps disparaît forcément de l'œuvre ne serait-ce parce qu'il vieillit et correspond à un moment de ma vie. Le corps dans la réalisation qui se retrouve sur une photographie ou une vidéo est déjà mort.

Je suis un créateur et un recycleur d'idées. Très souvent je me rends compte que des idées ou des concepts qu'on élaborent, je les ai déjà vues ou entendues par le passé.

A la différence des archéologues, nous les artistes de la nature trouvons plus souvent qu'eux.

L'œuvre c'est l'idée, sa matérialisation, et la photographie fait partie de cette œuvre, elle en

est une composante.

Je ne fais pas de classification entre l'art nature et l'art contemporain.

Les objets manufacturés qui entrent dans une création ne me dérangent pas, sauf dans le cas d'un travail in-situ comme le cas du GNAP.

Nous glanons les matériaux, nous les testons..., la manipulation d'objets de la nature a permis aux hommes d'évoluer, c'est ce que nous continuons de pratiquer.

Hier j'ai fait une petite sculpture mobile en espérant que le vent la détruise pendant que je filmais, mais ça n'a pas marché car il était trop faible. Dans ma tête à ce moment-là, le vent était créateur de l'œuvre parce qu'il participait à sa destruction que j'avais anticipée.

Il y a certainement une part autistique chez moi qui aurait tendance à me renfermer dans mon monde et en barrer l'accès aux événements perturbateurs durant mes moments de création.

Margrit NEUENDORF et moi nous travaillons en duo, nous communiquons par la parole, nous avons des échanges intuitifs, créer une œuvre sans nous parler pourrait être une expérience intéressante.

Chaque personne a sa propre émotion face à un paysage. Le paysage réel est sublimé par celui qui le regarde, le paysage qui se cache derrière ce paysage est propre à chacun.

L'art de la nature n'est pas politique, ce sont les artistes qui le sont ou non.